

DANS LA VIEILLE VILLE : LA BOUTIQUE-ATELIER
D'UNE CÉRAMISTE-TISSERANDE

« Cent fois sur le métier... »

Des céramiques aux formes très pures, aux teintes très belles, des lampes en poterie, à abat-jour tissés ou peints, de grandes corbeilles plates emplies de laines d'Evolène ou de bobines de lin, ce'st là, dans sa boutique-atelier, entre tour et métier, que Sonia Fayod crée de toutes pièces ces objets, ces étoffes, ces merveilles...

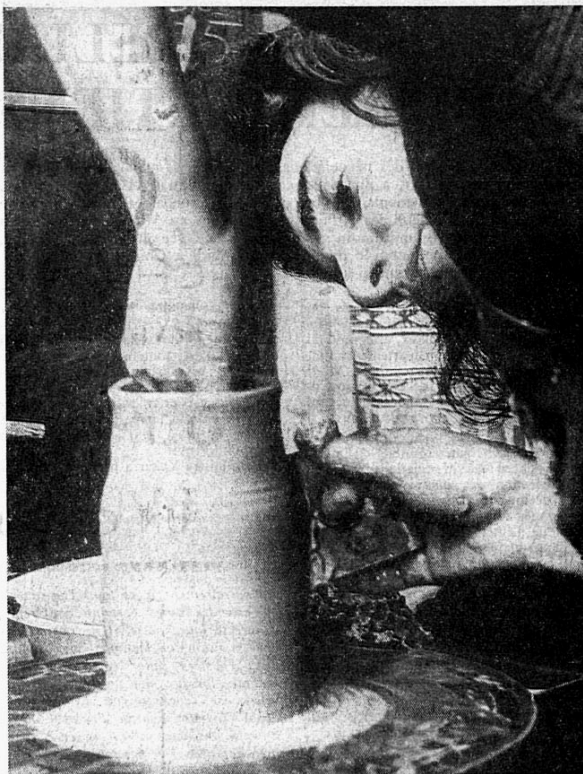
« L'art de la céramique, nous dit-elle, est un art difficile, diabolique. Tout au long des huit phases qui constituent la création d'une poterie (le battage de la terre pour éliminer les trous d'air - le tournage de la balle - le raffermissement, qui consiste en un léger séchage à l'air - le tournasage, ou finitions - le séchage - le biscuitage, première cuisson légère - l'émaillage et enfin, la cuisson définitive) nous ne sommes jamais sûrs d'avoir réussi une pièce. Il suffit d'un rien pour échouer. Par exemple, si le degré d'humidité de l'anse et de la tasse n'est pas identique, la pièce se fend. Et il faut parfois plusieurs cuissons après l'émaillage pour obtenir la teinte désirée. C'est aussi un métier pénible. Il faut une constitution d'homme pour tourner certaines grosses pièces. Mais que de surprises, que de joies lorsque nous réussissons, après souvent deux ou trois années de recherches, à sortir un nouvel émail, que nous mettons au point une technique nouvelle. On passe une vie à faire des essais.

» Pour me reposer de cette tension de tous les instants, l'après-midi, je tisse. D'ailleurs le tissage est un complément de la céramique. C'est surtout parfait pour la table. On peut harmoniser les teintes des nappages, des sets avec celle des services en terre cuite.

» Le travail qui demande le plus de temps et d'attention est l'enfilage. Je ne fais pas une chaîne unic, mais je mélange les tons, comme pour la trame. Il suffit d'un fil mal tendu, d'une erreur de coloris, et tout est à recommencer. Pour préparer une chaîne qui donnera environ six cents cravates, il faut compter deux mois. »

Sonia Fayod nous fait une démonstration du tissage proprement dit. Elle joue des pédales comme sur un orgue. Son métier, de 140 cm. de large, n'en a pas moins de dix ! Et la navette de passer et repasser sans cesse, chassée par une main agile. « Je n'aime pas le système automatique. Il est par trop contraire à ma nature. »

Mais Sonia Fayod ne se satisfait pas de la céramique et du tissage.



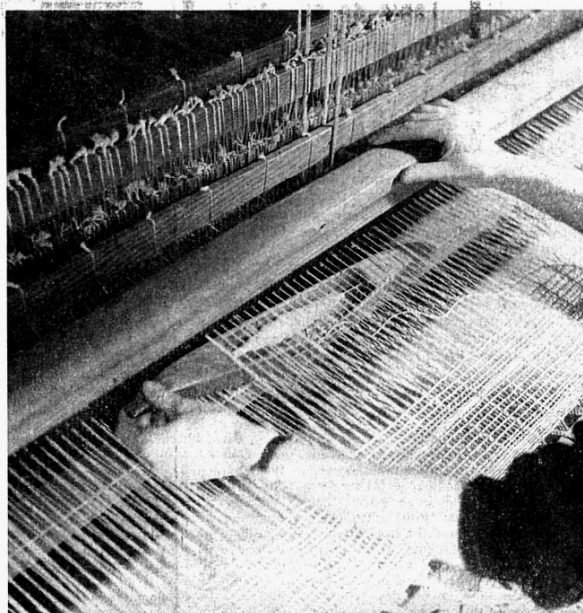
Sonia Fayod dans son atelier, à Lausanne.

Elle réalise sur soie de merveilleux batiks, elle peint des abat-jour sur papier japonais, et elle donne des cours de céramique, d'émaux, de tissage, dernier volet de ses activités multiples mais toujours intimement liées entre elles par leur caractère complémentaire. Ces cours permettent un échange, un contact sympathique avec d'autres artisans.

Quand nous lui demandons comment elle vient à bout d'un tel pro-

gramme, Sonia Fayod nous répond qu'il faut une discipline terrible pour arriver à tout assumer, une organisation sans faille, bien loin de l'idée que l'on se fait généralement des artistes. Tout est noté dans des classeurs adéquats : les couleurs utilisées, les idées nouvelles, le programme des mois à venir. Mais toutes ses activités lui donnent vraiment la possibilité d'être libre, parfaitement indépendante.

Liliane Aellen.



Gazette de Lausanne

Mardi 1er avril 1969

Horizon